

à l'époque royale.¹³ Pline l'Ancien, en évoquant l'autorité de Timaios, affirme avec insistance que les premiers exemplaires d'*aes signatum* étaient émis par Servius Tullius, qui avait marqué les morceaux de cuivre par le symbole du taureau. Quoique, en principe, rien ne conteste la tradition, les chercheurs ne prennent pas le récit à la lettre. Remarquons pourtant qu'au moins une partie de cette information peut être retenue comme authentique, car l'initiative royale visait en effet à désigner l'as comme l'unité fondamentale de compte dans les échanges, d'autant plus qu'il existe des témoignages des auteurs antiques qui attribuent à Servius la réforme du système des poids et des mesures.¹⁴ L'adoption de cette nouvelle unité d'échange dépendait surtout de motifs politiques et religieux ainsi que de la plus grande malléabilité du cuivre en comparaison avec d'autres unités de mesure en vigueur jusque là. Évidemment dans les premiers temps, l'entreprise similaire n'a pas pu remporter l'adhésion générale.¹⁵

Comme on sait, le processus juridique de la vente effectuée *per aes et libram*, constituait au déclin de la république uniquement l'*imaginaria venditio*, néanmoins, elle possédait à l'origine la forme d'un contrat réel où l'emploi de la balance servait à vérifier la valeur du cuivre.¹⁶ De même l'usage de l'*aes rude*, aussi bien en ce qui concerne la *mancipatio* mentionnée par la loi des douze tables et le *nexum*, exigeait jusqu'au milieu du III^e s. av.J.-C. la présence d'une personne pesant le métal. Par conséquent le cens, lié traditionnellement à l'activité codificatrice de Servius Tullius, aurait pu être exprimé par le cuivre pesé, qui suppose la création d'un système pondéral. Tout compte fait, la tradition antique concernant la monnaie de bronze dans l'époque royale est vraisemblable, à plus forte raison que Rome semble avoir connu très tôt, c'est-à-dire déjà au VI^e s. av.J.-C., comme tout le monde italique entier, l'utilisation de lingots de bronze qui ont pu circuler comme moyens d'échange pesés pendant les transactions.¹⁷

Les données archéologiques, qui indiquent la présence en Italie d'une quantité remarquable de cuivre thésaurisé sous la forme de morceaux irréguliers ou en broches divisibles, inspirent des conclusions analogiques. Les seules fouilles aux sources de l'Arno produisirent env. 1 000 pièces de bronze travaillé au poids moyen de 2 livres alors que le trésor trouvé près de Vicarello sut 10 000; d'autres trouvailles considérables, p.ex. à Vulci, La Bruna et notamment les découvertes importantes à Bitalemi, Grammichele, Ariccia, Ardea et Via Tiberina, ont mis à jour des lingots de bronze ayant une valeur quasi-monétaire. Un peu plus tard, on rencontre les pains marqués avant tout d'un rameau sec, d'une arête de poisson, et puis — probablement au début du III^e s. av.J.-C., de lourdes pièces rectangulaires avec des figures en relief de boeufs ou de brebis, différenciées quant à leur poids; pour la plupart ce sont des morceaux de 5 livres. On les interprète actuellement comme des multiples d'un as libral qui précédaient